

Billet politique

Martin Buxant



Vous ne l'aviez pas vraiment vu arriver? Nous non plus. Avec son air de ne pas y toucher et sa redoutable intelligence, le placide Monsieur Koen Geens pourrait bien se retrouver locataire du «16» rue de la Loi au lendemain du 25 mai. Sur un coup de chance, comme on dit, et avec l'aide de son ami Kris Peeters.



Indéniablement affable et rusé, jonglant avec la langue française, Koen Geens a été bien accueilli par ses pairs du gouvernement. © BELGA

L'air de ne pas y toucher, ou presque. Voilà, résumée en quelques mots, la recette avec laquelle Koen Geens a gravi les échelons du pouvoir. Inconnu (ou presque) au bataillon politique il y a quelques mois encore – du moins en dehors du cercle de sa famille démocrate-chrétienne –, inconnu (totalment) du grand public, voilà aujourd'hui le Louvaniste aux portes du 16 rue de la Loi. Ou du moins assez crédible pour être cité comme «primo-ministrable» au lendemain des élections du 25 mai prochain. Sans déclencher l'hilarité générale.

Car ne soyons pas naïfs une seconde, le CD&V aura bien un candidat Premier ministre. Et ce n'est pas le fait que le parti ait baissé pavillon en laissant en 2011 le «16» à Elio Di Rupo qui y change quoi que ce soit: le repli n'était que temporaire, on vous prie de le croire, l'Histoire politique belge récente est limpide à ce sujet, les démocrates-chrétiens flamands sont une machine à produire des Premiers ministres. Ils reviendront, donc, tôt au tard, réclamer leur «dû»...

D'autant qu'ils se sont refait une santé ces deux dernières années, nos amis démocrates-chrétiens flamands, emmenés qu'ils sont par un président Wouter Beke, au profil d'étudiant sage et bien appliqué. Le CD&V, dames en heren, est de retour. Ils savent qu'ils sont dans un fauteuil pour cette campagne électorale et que personne ne va oser les attaquer, ils sont à la charnière de toutes les coalitions possibles et imaginables.

Bart De Wever n'en fait d'ailleurs pas mystère: c'est avec eux, et d'abord avec eux, que la N-VA veut construire une future coalition flamande, voire plus si affinités. Et si la N-VA n'en est pas, le CD&V est — depuis la scission du cartel avec la N-VA — de-

venu le visage flamand acceptable pour les Francophones. Celui du confédéralisme positif (copyright Kris Peeters), celui qui soutient un gouvernement emmené par un Premier ministre francophone, même s'il n'a pas de majorité en Flandre.

Mais revenons à notre placide Monsieur Koen Geens – celui qu'on a sorti de son cabinet d'avocat d'affaires Eubelius et de son tranquille mandat d'administrateur chez Fortis début 2013 pour pallier la désertion de Steven Vanackere un lundi matin.

Le ministre des Finances a beaucoup d'atouts dans son jeu pour parcourir les quelques mètres qui séparent l'Hôtel des Finances (12 rue de la Loi) du cabinet du Premier ministre (le 16).

Kris m'a dit

On ne va se mentir, Koen Geens a des tas de qualités, qu'on va énumérer ci-dessous, pas de panique, mais la principale d'entre elles est d'être un homme de confiance du grand sachem démocrate-chrétien actuel Kris Peeters. Petit rappel, Geens a été chef de cabinet du ministre-président flamand entre 2007 et 2009, puis a continué à présider le Conseil des sages de «laanderen in actie», la feuille de route socio-économique flamande (surtout ne dites pas «Plan Marshall flamand»), tout en reprenant sa carrière de professeur à la KUL.

On peut l'écrire: Geens a donc eu le nez fin, surtout à une époque où Yves Letermé était la star du CD&V, d'opter pour Kris Peeters. «Ne croyez surtout pas qu'il soit novice en politique, il sait exactement où il met les pieds», témoigne un de ses collègues de parti.

Le coup de chance, c'est que ledit Kris Peeters n'a aucune envie d'investir le boubier fédéral, bien au chaud qu'il est en Flandre. Et il va donc, logiquement, pousser son poulain vers le «16» s'il en a l'occa-

sion. Ajoutons à cela que Geens est bien servi par les circonstances: l'actuel vice-Premier ministre Pieter De Crem se rêve plutôt en secrétaire général de l'Otan dans les années à venir qu'en Premier ministre du gouvernement fédéral.

Un authentique centriste

Hors les appuis politiques, il y a l'homme. Indéniablement affable et rusé – ce qui tranche avec son prédécesseur Steven Vanackere –, Geens a été bien accueilli par ses pairs du gouvernement. Détail qui n'en est pas un, ce Flamand jongle avec la langue française – ça peut toujours servir.

Ses partisans disent de lui qu'il forge le compromis (voir le dossier de la réforme bancaire), ses contempteurs disent plutôt qu'il se contente de jeter un texte assez vague sur la table et puis de laisser les autres partis se déchirer avant de ramasser les morceaux (voir également le dossier de la réforme bancaire). Pas de doute, nous avons là entre les mains un vrai centriste, un authentique démocrate-chrétien premier cru. Quelqu'un capable de tirer à gauche le lundi, à droite le mardi, et de retomber sur ses pattes le mercredi.

Chose rare aussi, Koen Geens aurait pu se cantonner au rôle de brillant technicien, celui d'un ministre parachuté (ce qu'il est) peu en phase avec la réalité du terrain. C'était sans compter sur le vorace appétit et la soif de reconnaissance de cet homme qui n'a pas connu son père: il aime serrer les mains, et rien ne le réjouit plus que la perspective d'une campagne électorale. Mais on verra à l'usage puisque le 25 mai sera sa première confrontation avec les urnes. «Il est aussi à l'aise avec les VIP qu'il a fréquentés comme avocat d'affaires qu'avec des gens simples», résume un de ses proches. À 55 ans, l'heure de Koen Geens aurait-elle sonné?

Quelqu'un capable de tirer à gauche le lundi, à droite le mardi, et de retomber sur ses pattes le mercredi. Un authentique démocrate-chrétien premier cru.